

légère), *squash* (courge), avoir une *plea* avec quelqu'un (pron. *play*, altercation), *snack* (régal), *necktie* (cravate), *candy* (sucre Candie), *store-pipe* (haute-forme), *pin-cushion* (thé des bois), *satchel* (sacoché), *top* (dessus), *tip* (pourboire), *waiter* (garçon), *steward* (maître d'hôtel), *crank* (buse), *crowd* et *gang* (foule), *label* (étiquette), *mail* (poste), *chum* et *best* (ami), *change* (appoint), *burner* (bec de lampe), *bou* ou *bay-window* (baie, belvédère), *hose* (lance, boyau). Si l'on prétend que quelques-uns de ces mots, comme *mail*, sont d'anciens termes français émigrés en Angleterre<sup>1</sup>, personne n'y contredira; encore faut-il, pour les employer chez nous, leur avoir rendu d'abord leurs titres de naturalisation.

C'est la crainte sans doute de l'anglicisme qui pousse un certain nombre de gens à des créations d'expressions ou de termes. Comme si *dépotoir* n'existait pas, on fabrique *déposer* sur le modèle de *reposer*; la *stalle* d'une écurie devient *un port*; le *commissaire-priseur* ou *crieur public* se transforme en *encanteur*; *grément* de table remplace *surtout*; au lieu de *réfléchir sur* un projet, on *jongle à une chose*; le *drôle* disparaît devant le *platin*.

Dans l'invention des métaphores surtout, nous connaissons de véritables prestidigitateurs: l'ivro-

<sup>1</sup> M. Haraucourt en a rappelé un certain nombre dans sa réponse à M. Jules Huret (*Enquête littéraire*, p. 337 — in-12, Charpentier-Fasquelle, Paris. 1892.)